

UN SIECLE DE MURS*

Jean-François Bayart
CNRS/CERI

La chute du Mur de Berlin avait semblé annoncé l'avènement d'une ère de liberté, sur les décombres du totalitarisme soviétique. Francis Fukuyama annonçait la « fin de l'Histoire », par « universalisation de la démocratie occidentale comme forme ultime de gouvernement humain ». Peut-être, encore que l'entrée de la Chine, de la Russie et des pays indochinois dans l'économie capitaliste mondiale ne soit pas synonyme de leur démocratisation et que la naissance au forceps d'un « Grand Moyen-Orient » tourne à la confusion des accoucheurs. Quoi qu'il en soit, dans cette « forme ultime de gouvernement », l'effondrement d'un mur peut en cacher beaucoup d'autres, en cours de construction. Aux Etats-Unis, le Congrès a voté une loi prévoyant l'édification d'une barrière de 1 200 kilomètres sur la frontière avec le Mexique pour empêcher les immigrants clandestins de la franchir. La « forteresse Europe » reconstitue à l'est un rideau que l'on aurait jadis dit de fer, et au sud elle dresse des grillages pour protéger ses avant-postes méditerranéens, en même temps qu'elle délocalise la chasse aux clandestins sur les côtes africaines. La formation d'espaces régionaux de libre-échange des capitaux et des biens va de pair avec le cloisonnement coercitif du marché de la force de travail. Que ces projets obsidionaux soient voués à l'échec et provoquent de graves crises politiques avec les pays voisins du « Sud » ne change rien à la détermination des gouvernements du « Nord » à flatter leur électorat dans le sens de l'urne.



D'autres murs s'érigent dans les contextes dramatiques de conflits armés. Telle est la réponse que les autorités israéliennes apportent à la question palestinienne. Et depuis le mois d'août l'armée américaine a entrepris d'isoler par des murailles certains quartiers de Bagdad, comme celui d'Al-Dora, pour endiguer la guerre civile interconfessionnelle : à défaut d'être démocratique, le « Grand Moyen-Orient » sera « communautariste » et bétonné ! Plus à l'est, l'obsession de la Corée du Sud est de préserver sa frontière, hautement militarisée, avec la Corée du Nord, de façon à s'épargner le choc d'une « réunification » à l'allemande. Quitte à implanter des industries au-delà du rideau de bambous pour donner au régime de Pyongyang un peu d'oxygène... et profiter d'une main d'œuvre très bon marché.

Enfin les murs fournissent un moyen de traiter la pauvreté sociale qu'a engendrée le néo-libéralisme. La population pénitentiaire augmente dans les démocraties occidentales. Aux Etats-Unis les riches se barricadent dans des *gated communities*, et les logements sociaux prennent l'allure de villages stratégiques de type colonial. Quant au maire de Padoue, en Italie, il a dressé une palissade métallique autour de la via Anelli pour étouffer un foyer de criminalité. Ainsi va la globalisation, sur le mode de la Grande Clôture.

*** A paraître in *Alternatives économiques*, novembre 2006**